ANNONCES

Première Insertion, ... 8 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente, 2 Cents par ligne
Adresses d'Affaires, ... $4 par Année

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

ABONNEMENTS

Une Copie,	un An,	$2.00 ;	Six Mois,	$1.00
Club de Cinq,	"	7.50 ;	"	3.75
Club de Dix,	"	15.00 ;	"	7.50

(Avec une copie gratuite pour le Chef)

Etats-Unis, ajouter 20 centins pour frais de port.

Invariablement Payable d'avance par Six Mois

JOUR DE PUBLICATION — JEUDI MATIN

Toutes Lettres, Correspondances, etc., doivent être adressées, *franches de port*, à l'Editeur-Propriétaire du Journal.

VOL. VIII. Shédiac (Nouveau-Brunswick)—25 Février 1875. No. 38

ADRESSES D'AFFAIRES.

Dr. G. A Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shédiac, 1er décembre 1871.

DR. H. E BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
1er Juillet 1869.—a

Dr. A. F. LANDRY,
BUREAU :
Clare (près du Petit Ruisseau) comté de Digby
Nouvelle Ecosse

P. A. LANDRY,
AVOCAT
Dorchester, N B.
28 Octobre 1870.

M. & H. GALLAGHER,
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, THÉS,
Provisions et Grocerie Générales
VINS BRANDY WHISKEY, &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL,
BATISSE EN BRIQUE DE JONES,
No. 7 Rue Charlotte,
ST. JEAN, N. B.
Oct. 25. '71—ac

EVERITT & BUTLER
Marchands en Gros de
MARCHANDISES SECHES
ET DRAPIERS GÉNÉRAUX.
Désirent informer leurs Pratiques et le Commerce de la Campagne en Général qu'ils ont maintenant pour inspection
Un Stock Complet et Attrayant
Dans chaque Département.
Nous offrons nos MARCHANDISES aux Termes les plus LIBÉRAUX à ceux qui paient COMPTANT et aux plus PETITS PROFITS.
a 4 11 24 55 & 57 KING STREET

THOS. R. JONES & CIE.,
ST JEAN, N. B.
IMPORTATEURS DE
Mercheries et Marchandises Sèches Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines etc., etc.
Manufacturiers d'Habillements sans égaux pour la façon, le coût et le matériel.
Ont toujours en mains des cotons domestiques au prix des moulins.
ETOFFES
du pays pour les travailleurs de bois manufacturées et vendues
AUX PLUS BAS PRIX.
CONDITIONS LIBÉRALES
mai 20 1872—1a

DÉPARTEMENT
DE TAILLEUR.
LE SOUSSIGNÉ prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public qu'il s'est procuré les services d'un
Tailleur de premier Ordre
et qu'il a ajouté un
Département de Tailleur à son Magasin.
Tous ordres laissés à son Etablissement seront ponctuellement exécutés avec le plus
GRAND SOIN.
GEORGE PELLETIER.
Shédiac, 20 août 1872.

WELDON HOUSE
VIS-À-VIS LA STATION DU CHEMIN DE FER,
SHEDIAC N. B.
Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a meublé à neuf et sur un pied de première classe l'Hotel ci-dessus, qui est maintenant ouvert pour l'accommodation du public voyageur.
Une vaste Salle à Echantillons est à la disposition des Commis-Voyageurs.
Une diligence part tous les jours pour le Nord à l'arrivée des Convois.
WM. J WELDON.
Propriétaire.
1er Février 1872

ETABLISSEMENT
D'ORFÈVRERIES ET DE BIJOUTERIE
A SHEDIAC N. B
TRANQUILLE GALLANT
ORFEVRE BIJOUTIER
a l'honneur d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir entre le Magasin de MM. Mehigan & Poirier et la Fabrique de chaussures de MM Harper & Webster, un Etablissement d'orfèvrerie et de bijouterie où l'on trouvera tout ce genre d'objets de goût et d'utilité, tels que montres d'or d'argent, etc Horologes, pendules etc., Chaînes de montre, Bijouteries pour Dames et Messieurs, Boucles d'oreille, crayons en or, Lunettes, etc
Réparages de montres, Horloges, etc, exécutés pour tout le monde et perfection.
TRANQUILLE GALLANT
Shédiac 20 janvier 1874

POUR VOUS VOULEZ AVOIR
LES
PLUS HAUTS PRIX
POUR VOS
Cuirs de toutes sortes,
Apportez-les à la Tannerie
DE
MINTO & JOHNSTON
Shédiac, 16 Décembre 1872—1a

BONNES NOUVELLES
Venez Voir le Meilleur Marché de
SHEDIAC!
HAMILTON & SMITH
Ont considérablement réduit les prix de leurs MARCHANDISES pour du comptant ou pour prompt paiement en produits,— ayant importés nos marchandises de la Grande-Bretagne des Etats-Unis et du Canada nous pouvons vendre aux plus bas chiffres.
Notre Assortiment se compose de toute espèce de
MARCHANDISES SECHES
Hardes Faites, Draps & Casques
FERRONNERIES, GROCERIES, FAIENCE
Ustensiles, Aratoires, Fer, Sel Médecines, brevetées, Peintures Huile, Lourdes, Verrerie, Ferblanterie, Cuir à Semelle et à Empeigne, Melasse, Sucre, Thé, Tabac, Paraffine, Clous, Lampes, Savon, etc
Chaussures En Grande Variete
Aussi consamment en mains un vaste Assortiment de Fleur et de Farine de Blé-d'Inde.
Le tout sera vendu aux plus bas prix possibles
EN GROS ET EN DETAIL.
Veillez venir examiner notre assortiment et nos prix avant d'acheter ailleurs
Nous donnerons les plus hauts prix pour toutes espèces de PRODUITS, et nous paierons maintenant L'ECORCE DE PRUCHE $6 LA CORDE. Venez examiner notre STOCK et nos PRIX et vous serez convaincus que nous méritons le patronnage que nous sollicitons respectueusement.
HAMILTON & SMITH
Shédiac. Fev. 27 1872—ac

G. A. VALPEY & CO.
MANUFACTURIERS DE TOUTE ESPÈCE DE
CHAUSSURES
POU
HOMMES, FEMMES, JEUNES FILLES ET ENFANTS.
GRAND'RUE SHEDIAC, N B.
Satisfaction garantie et toute commande ponctuelement remplie.
1er. oct. 1874—

HOTEL.
POINT-DU-CHENE HOUSE.
LE SOUSSIGNÉ désire attirer l'attention du public voyageur à son Hotel renommé et bien connu, situé à la tête du Quai du Chemin de Fer, à la Pointe du Chêne, N. B.
Ses avantages comme résidence pour les personnes en besoin de santé ne peuvent être surpassés L'air est pur salubre et peut donner de la vigueur aux malades, avant de plus toute facilité pour les bains de mer.
Les chars partent de devant la porte tous les jours à 7 50 et 10h. a m, et arrivent à 12h et 7 00h p. m.
Les prix seront trouvés modérés et la table bonne; et le soussigné espère par une attention toute spéciale aux exigences de ses pratiques, recevoir l'assurance d'une satisfaction générale.
PETER SCHUMAN, Propriétaire.
Pointe-du-Chêne, 4 Juin ,62—

$5 A $20 par jour. On a besoin à toutes les classes laborieuses, des deux sexes, jeunes ou vieux, font plus d'argent en travaillant pour nous à temps perdu qu'à toute autre chose. Détails gratuits. Adresser à G STINSON & CO, Portland Maine.
Mai 1873—1a

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
1874-5-Arrangement d'hiver-1874-5
Le et après LUNDI prochain, le 14 courant, les Convois marcheront comme suit:
DES CONVOIS-EXPRESS DE JOUR
partiront d'HALIFAX pour ST. JEAN et de ST. JEAN pour HALIFAX à 8 heures a. m.
DES CONVOIS-EXPRESS DE NUIT
avec des Chars-Dortoirs de Pullman attachés, partiront d'HALIFAX pour ST JEAN à 4 45 p. m, et de ST JEAN pour HALIFAX à 7. 30 p. m., faisant annexion immédiate à St Jean avec les Vapeurs de la Ligne Internationale et les Convois du Chemin de Fer Consolidé de l'Europe et de l'Amérique du Nord.
DES CONVOIS D'ACCOMODATION DE PASSAGERS
partiront de PICTOU pour TRURO à 3 heures p. m. De TRURO pour PICTOU à 10. 45 a m De ST JEAN pour SUSSEX pour à 4 45 p m De SUSSEX pour ST JEAN à 7 25 a. m De la POINTE-DU-CHENE pour PAINSEC 11. 45 a m et à 3 25 p m De PAINSEC pour la POINTE-DU-CHENE à 12. 35 p. m, et à 4 20 p. m
DES CONVOIS MÊLÉS DE FRET ET DE PASSAGERS
partiront d'ALIFAX pour TRURO et PICTOU 9 30 a. m, et de PICTOU pour TRURO et HALIFAX à 7 45 a m De TRURO pour PAINSEC et MONCTON à 7 heures a m, et de MONCTON pour PAINSEC et TRURO à 7 heures a m De la POINTE-DU-CHENE pour ST JEAN à 8 15 a. m, et de ST JEAN pour la POINTE-DU-CHENE à 10 heures a m
DES CONVOIS DE FRET
partiront de TRURO pour HALIFAX à 7 heures a m et d'HALIFAX pour TRURO à 1 20 p m De MONCTON pour ST JEAN à 8 heures a. m., et de ST JEAN pour MONCTON à midi
Pour les Détails et les connexions, voir les petits tableaux du temps.
LEWIS CARVELL,
Surintendant Général
Bureau du Chemin de Fer, Moncton, 16 Oct 1874.

A LOUER
UN MAGNIFIQUE BUREAU de deux appartements, dans la Nouvelle Bâtisse que le soussigné est en train de construire au coin de la Rue du Magasin E J Smith J S. GALLANT
Shédiac 22 octobre 1874.—tf

L'ETRANGER.

LEGENDE CANADIENNE.

C'était le mardi gras de l'année 17—Je revenais à Montréal, après cinq ans de séjour dans le nord-ouest. Il tombait une neige collante et, quoique le temps fut très calme, je songai à camper de bonne heure; j'avais un bois d'une lieue à passer, sans habitation; et je connaissais trop bien le climat pour m'y engager à l'entrée de la nuit. ce fut donc avec une vraie satisfaction que j'aperçus une petite maison à l'entrée de ce bois où je traî demander à couvert Il n'y avait que trois personnes dans ce logis lorsque j'y entrai: un vieillard d'une soixantaine d'années, sa femme et une jeune et jolie fille de dix-sept à dix-huit ans qui chaussait un bas de laine bleue dans un coin de la chambre, le dos tourné à nous, bien entendu; en un mot, elle achevait sa toilette, Tu ferais mieux de ne pas y aller, Marguerite, avait dit le père comme je franchissais le seuil de la porte. Il s'arrêta tout court, en me voyant et, me présentant un siège, il me dit avec politesse: Donnez-vous la peine de vous vous asseoir, monsieur, vous paraissez fatigué; notre femme vous en verre; monsieur prendra un coup, ça le délassera.

Les habitants n'étaient pas aussi cossus dans ce temps là qu'ils le sont aujourd'hui; oh! non. La bonne femme qui prit un petit verre sans pied, qui servait à deux fins, savoir: à boucher la bouteille et ensuite à abreuver le monde; puis, le passant deux à trois fois dans le seau à boire suspendu à un crochet de bois derrière la porte, le bonhomme me le présenta encore tout brillant de perles de l'ancienne liqueur, que l'eau n'avait pas entièrement détachée et me dit: Prenez, monsieur, c'est de la fraîche eau de-vie, et de la vergeuse; on en boit guère de semblable depuis que l'anglais a pris le pays.

Pendant que le bonhomme me faisait des politesses, la jeune fille ajustait une fontange autour de sa coiffe de mousseline, en se mirant dans le même seau qui avait servi à rincer mon verre; car les miroirs n'étaient pas commun alors chez les habitants. Sa mère la regardait en-dessous avec complaisance, tandis que le bon homme paraissait peu content. Encore une fois, dit-il, en se relevant de devant la porte du poêle et en assujettissant sur sa pipe un charbon ardent d'érable, avec son couteau plombé, tu ferais mieux de ne pas y aller, Charlotte. —Ah! voilà comme vous êtes toujours, papa; avec vous on ne pourrait jamais s'amuser.—Mais aussi mon vieux, dit la femme, il n'y a pas de mal, et puis José va venir la chercher, tu ne voudrais pas qu'elle lui fit un tel affront?

Le nom de José sembla radoucir le bonhomme.

—C'est vrai, c'est vrai, dit il, entre ses dents; mais promets-moi toujours de ne pas danser sur le mercredi des cendres; tu sais ce qui est arrivé à Rose Latulipe...

—Non, non, mon père, ne craignez pas; tenez, voilà José.

Et en effet, on avait entendu une voiture; un gaillard, assez bien décoplé, entra en sautant et en se frappant les deux pieds l'un contre l'autre; ce qui couvrit l'entrée de la chambre d'une couche de neige d'un demi pouce-d'épaisseur. José fit le galant; et vous auriez bien ri vous autres, qui êtes si bien nipés, de le voir dans un accoutrement de dimanches: d'abord un bonnet gris lui couvrait la tête, un capot d'étoffe noire dont la taille lui descendait six pouces plus bas les reins, avec une ceinture de laine de plusieurs couleurs qui lui battait sur les talons, et enfin une paire de cuottes vertes à la maîtasses bordées en tavelle rouge. complétaient cette bizarre toilette.

—Je crois, dit le bonhomme, que nous allons avoir un furieux temps, vous feriez mieux d'enterrez le mardi gras avec nous.

—Que craignez vous, père, dit José, en se tournant tout à coup et faisant claquer un beau fouet à manche rouge, et dont la mise était de peau d'anguille, croyez vous que ma guenale ne soit pas capable de vous trainer? Il est vrai qu'elle a déjà sorti trente cordes d'érable du bois; mais ça n'a fait que la mettre en appetit

Le bonhomme réduit enfin au silence, le galant fit embarquer sa belle dans sa cariole, sans autre chose sur la tête qu'une coiffe de mousseline, par le temps qu'il faisait; s'enveloppa dans une couverture, car il n'y avait que les gros qui eussent des robes de peaux dans ce temps-là; donna un vigoureux coup de fouet à Charmante qui partit au petit galop, et dans un instant disparurent gens et bête dans la poudrerie.

—Il faut espérer qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux, dit le vieillard, en chargeant de nouveau sa pipe.

—Mais dites moi donc, père, ce que vous avez à craindre de votre fille; elle va sans doute ce soir chez des gens honnêtes.

—Ah! monsieur, reprit le vieillard, vous ne savez pas; c'est une vieille histoire, mais qui n'en est pas moins vraie! tenez: nous allons bientôt nous mettre à table; et je vous conterai cela en rapport la fiole.

—Je tiens cette histoire de mon grand père, dit le bonhomme; et je vais vous la conter comme il me la contait lui même:

Il y avait autrefois un nommé Latulipe, qui avait une fille dont il était fou; en effet c'était une jolie brune que Rose Latulipe: mais elle était un peu scabreuse pour ne pas dire éventée.—Elle avait un amoureux nommé Gabriel Lepard, qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux; cependant quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui en faisait passer Elle aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de mardi gras, un jour comme aujourd'hui, il y avait plus de cinquante personnes chez Latulipe; et Rose, contre son ordinaire, quoique coquette, avait tenu, toute la soirée, fidèle compagnie à son prétendu: c'était assez naturel; ils devaient se marier à Pâques suivant.

Il pouvait être onze heures du soir, lorsque tout à coup, au milieu d'un cotillon, on entendait une voiture s'arrêter devant la porte. Plusieurs personnes coururent aux fenêtres, e frappant avec leurs points sur les chassis, en dégagèrent la neige collée en dehors afin de voir le nouvel arrivé, car il faisait bien mauvais. Certes! cria quelqu'un, c'est un gros; compte-tu, Jean, quel beau cheval noir; comme les yeux lui flambent; on dirait le diable m'emporte, qu'il va grimper sur la maison Pendant ce discours, le monsieur était entré et avait demandé au maître de la maison de se divertir un peu. C'est trop d'honneur nous faire, avait dit Latulipe, dégrayez-vous, s'il vous plaît: nous allons faire dételer votre cheval. L'étranger s'y refusa absolument —sous prétexte qu'il ne resterait qu'une demi heure, étant très pressé. Il ôta cependant un superbe capot de chat sauvage et parut habillé en velour noir et galonné sur tous les sens. Il garda ses gants dans ses mains, et demanda permission de garder aussi son casque, se plaignant du mal de tête.

—Monsieur prendrait bien un coup d'eau-de-vie, en lui présentant un verre. L'inconnu fit une grimace infernale en l'avalant; car Latulipe, ayant manqué de bouteilles, avait vidé l'eau bénite de celle qu'il tenait à la main, et l'avait remplie de cette liqueur. C'était bien mal au moins.—Il était beau cet étranger, si ce n'est qu'il était très brun et avait quelque chose de sournois dans les yeux. Il s'avança vers Rose, lui prit les deux mains et lui dit: J'espère, ma belle demoiselle, que vous serez à moi ce soir et que nous danserons toujours ensemble

Certainement, dit Rose à demi voix et en jetant un coup d'œil timide sur le pauvre Lepard, qui se mordait les lèvres à en faire sortir le sang.

L'inconnu n'abandonna pas Rose du reste de la soirée, en sorte que le pauvre Gabriel renfrogné dans un coin ne paraissait pas manger son avoine de trop bon appétit.

Dans un petit cabinet qui donnait sur la chambre du bal était une vieille et sainte femme qui, assise sur un coffre, au pied d'un lit, priait avec ferveur; d'une main elle tenait un chapelet, et l'autre se frappait fréquemment la poitrine. Elle s'arrêta tout à coup, et fit signe à Rose qu'elle voulait lui parler.

—Ecoutez, ma fille lui dit-elle; c'est bien mal à toi d'abandonner le bon Gabriel, ton fiancé, pour ce monsieur.—Il y a quelque chose qui ne va pas bien; car chaque fois que je prononce les saints noms de Jésus et de Marie, il jette sur moi des regards de fureur.—Vois comme il vient de nous regarder avec des yeux enflammés de colère.

—Allons, tante, dit Rose, roulez votre chapelet et laissez les gens du monde s'amuser.

—Que vous a dit cette vieille radoteuse? dit l'étranger.

—Bah, dit Rose vous savez que les anciennes prêchent toujours les jeunes.

Minuit sonna et le maître du logis voulut alors faire cesser la danse, observant qu'il était peu convenable de danser sur le mercredi des cendres.

—Encore une petite danse, dit l'étranger.—Oh! oui, mon cher père, dit Rose; et la danse continua.

—Vous m'avez promis, belle Rose d'être à moi pour toute la veillée; pourquoi ne seriez-vous pas à moi pour toujours?

—Finissez donc, monsieur, ce n'est pas bien à vous de vous moquer d'une pauvre fille d'habitant comme moi, répliqua Rose.

—Je vous jure dit l'étranger, que rien n'est plus sériez que ce que je vous propose; dites: Oui.....seulement, et rien ne pourra nous séparer à l'avenir.

—Mais monsieur!.....et elle jeta un coup d'œil sur le malheureux Lepard.

—J'entends, dit l'étranger d'un air hautain. vous aimez ce Gabriel? ainsi n'en parlons plus.

—Oh! Oui.....je l'aime.....je l'ai aimé.....mais tenez vous autres gros messieurs, vous êtes si enjoleurs de fille que je ne puis m'y fier.

—Quoi! belle Rose, vous me croyez capable de vous tromper, s'écria l'inconnu, je vous jure par ce que j'ai de plus sacré.....par.....

Oh! non, ne jurez pas; je vous crois, dit la pauvre fille; mais mon père n'y consentira peut-être pas?

—Votre père, dit l'étranger avec un sourire amer, dites que vous êtes à moi et je ne charge du reste.

—Eh bien! oui répondit-elle.

—Donnez-moi votre main, dit-il comme sceau de votre promesse.

L'infortunée Rose lui présenta la main qu'elle retira aussitôt en poussant un petit cri de douleur; car elle s'était senti piquer, elle devint pâle comme une morte et prétendant au mal subit abandonna la danse. Deux jeunes maquignons rentraient dans cet instant d'un air effaré, et prenant Latulipe à part, ils lui dirent:—Nous venons de dehors examiner le cheval de ce monsieur; croyez vous que toute la neige est fondue autour de lui, et que ses pieds portent sur la terre? Latulipe vérifia ce rapport et parut d'autant plus saisi d'épouvante, qu'ayant remarqué, tout-à-coup, la pâleur de sa fille auparavant, il avait obtenu d'elle un demi-aveu de ce qui s'était passé entre elle et l'inconnu. La consternation se répandit bien vite dans le bal, on chuchotait et les prières seules de Latulipe empêchaient les convives de se retirer.

Cependant, paraissant indifférent à tout ce qui se passait au presbytère de la paroisse où le vieux curé, agenouillé depuis neuf heures du soir, ne cessait d'invoquer Dieu: le priant de pardonner les péchés que commettaient ses paroissiens dans cette nuit de désordre; le mardi gras.—Le saint vieillard s'était endormi, en priant avec ferveur, et était enseveli, lorsque s'éveillant tout à coup, il courut à son domestique, en lui criant: Ambroise, mon cher Ambroise, lève-toi, et attèle ma jument, Au nom de Dieu, attèle-vite. Je te ferai présent d'un mois, de deux mois, de six mois de gages.

—Qu'y a-t-il? monsieur, cria Ambroise, qui connaissait le zèle du charitable curé; il y a-t-il quelqu'un en danger de mort?

En danger de mort! répéta le curé; plus que cela, mon cher Ambroise! une âme en danger de son salut éternel. Attèle, attèle promptement.

Au bout de cinq minutes, le curé était sur le chemin qui conduisait à la demeure de Latulipe et, malgré le temps affreux qu'il faisait, avançait avec un rapidité incroyable; c'était, voyez-vous, Ste. Rose qu'aplanissait la route.

Il était temps que le curé arrivât: l'inconnu en tirant sur le fil du collier l'avait rompu, et se préparait à saisir la pauvre Rose, lorsque le curé, prompt comme l'éclair, l'avait prévenu en passant son étole autour du col de la jeune fille, la serrant contre sa poitrine où il avait reçu son Dieu le matin, s'écria d'une voix tonnante:—Que fais-tu ici, malheureux, parmi des chrétiens?

Les assistants étaient tombés à genoux à ce terrible spectacle, et sanglotaient en voyant leur vénérable pasteur qui leur avait toujours paru timide et si faible, et maintenant si fort et si courageux, face-à-face avec l'ennemi de Dieu et des hommes.

—Je ne reconnais pas pour chrétiens, répliqua Lucifer en roulant des yeux ensanglantes, ceux qui, par mépris de votre religion, passent à danser, à boire et à se divertir, les jours consacrés à la pénitence par vos préceptes maulits; d'ailleurs cette jeune fille s'est donnée à moi, et le sang qui a coulé de sa main, est le sceau qui me l'attache pour toujours.

—Retire-toi, Satan, s'écria le curé, en lui frappant le visage de son étole, et en prononçant des mots latins que personne ne put comprendre. Le diable disparut aussitôt avec un bruit épouvantable, et laissant une odeur de souffre qui pensa suffoquer l'assemblée. Le bon curé, s'agenouilla alors, prononça une fervente prière en tenant toujours la malheureuse Rose, qui avait perdu connaissance, collée sur son sein, et tous y répondirent par de nouveaux soupirs et par des gémissements.

—Où est-il? où est-il? s'écria la pauvre fille en recouvrant l'usage de ses sens.—Il est disparu, s'écria t-on de toutes parts.—Oh mon père! mon père! ne m'abandonnez pas! s'écria Rose, en se traînant aux pieds de son vénérable pasteur; emmenez-moi avec vous.....Vous seul pouvez me protéger.....je me suis donnée à lui.....je crains toujours qu'il ne revienne.....

Un couvent! un couvent!—Eh bien, pauvre brebis égarée et maintenant repentante, lui le vénérable pasteur, je veillerai sur vous, je vous entourerai de saintes reliques, et si votre vocation est sincère, comme je n'en doute pas après cette terrible épreuve, vous renoncerez à ce monde qui vous a été si funeste.

Cinq ans après, la cloche du couvent de.....avait annoncé depuis deux jours qu'une religieuse, de trois ans de profession seulement, avait rejoint son époux céleste, et une foule de curieux s'étaient réunis dans l'église, de grand matin, pour assister à ses funérailles. Tandis que chacun assistait à cette cérémonie lugubre avec la légèreté des gens du monde, trois personnes paraissaient navrées de douleur; un vieux prêtre agenouillé dans le sanctuaire priait avec ferveur, un vieillard dans la nef déplorait en sanglotant la mort d'une fille unique, et un jeune homme, en habit de deuil, faisait ses derniers adieux à celle qui fut autrefois sa fiancée; la malheureuse Rose Latulipe.

PH. A. DE GASPÉ.

Nouvelles et Faits Divers

—Un correspondant de l'*Express* de Rochester lui écrit, de la chute Niagara, les lignes suivantes:

Si quelques-uns de vos lecteurs ont le désir de voir le magnifique coup d'œil que présente la chute Niagara en hiver, qu'ils y viennent maintenant. Le pont de glace est formé depuis quelques jours.

Ces colonnes de glace, d'une hauteur de plus de cent pieds, s'élèvent aux bords des chutes américaines et du fer à cheval. Celles qui se trouvent au pied de la première de ces chutes, sont aussi claires que du cristal.

Le pont de glace formé au-dessus de la chute, a une étendue d'au moins 1 mille, et son épaisseur varie de deux pouces à cinq ou six pieds.

Le panorama qui se déroule à nos yeux de l'Ile de la Chèvre, est des plus grandioses, et mérite bien que l'on fasse un long voyage pour venir l'admirer.

—Le Parlement suédois a passé un *bill* permettant aux femmes, par leur contrat de mariage, de se réserver la possession et l'administration de leurs biens personnels.

—La famine dont souffrent les habitants de l'Asie Mineure, au lieu de diminuer, ne fait que devenir plus alarmante avec le temps. Plusieurs personnes meurent de faim chaque jour.

—La reine de Madasgascar, a dit on, ordonné de mettre en liberté tous les esclaves introduits dans son royaume depuis le traité de 1865 conclu avec la Grande-Bretagne pour la suppression de la traite.

—Le riche et le pauvre vivent tous deux dans l'abondance, celui là des biens de la terre, celui ci de l'espérance.

—S'il faut en croire le *Figaro*, il vient de mourir à Fontainebleau, dans un âge très avancé - quatre-vingt dix ans,—une femme très riche et de beaucoup d'esprit. Son testament ouvert le jour même de son décès, contenait cette clause:

"Je laisse à mon médecin, dont les soins éclairés et les savantes ordonnances m'ont fait vivre si vieille, tout ce qui est dans le bahut de vieux chêne de mon cabinet de toilette. On trouvera la clef de ce bahut sous le sommier élastique de mon lit."

Grand émoi des héritiers, qui voient échapper les trésors de la défunte à leurs convoitises. Enfin le médecin, prévenu, arrive..... Le notaire lui remet la clef du cahut..... On l'ouvre.....O surprise! Il contenait, intactes et pas même débouchées, toutes les drogues et les potions que le docteur ordonnait à sa cliente depuis vingt ans!

CHINIQUY.—Une scène de désordre et de tumulte a eu lieu mardi soir dans la petite église évangélique au coin des rues Craig et Ste. Elizabeth, à l'occasion d'une prédication par ce célèbre apostat. Quelques mauvais plaisants s'étaient avisés de jeter du poivre rouge sur les poêles de la nef, ce qui causa des accès de toux immodérée à tout l'auditoire, dont une partie fut obligé de quitter le temple. Les cailloux ne tardèrent pas à se mettre de la partie et plusieurs carreaux volèrent en éclats. A la fin de son sermon, le prédicateur invita ses auditeurs à unir leurs voix à la sienne dans un cantique, mais une bande de farceurs entonnèrent à tue-tête le refrain bien connu de:

La vache est à l'eau,
Dondaine,
Le veau va s'noyer,
Dondé!!

Une dizaine de "policemen" arrivèrent pour mettre le holà, mais leurs efforts ne réussirent guère à réprimer le désordre.—*Bien Public.*

Depuis à peu près deux mois nous n'avons fait que tomber de Charide en Sylla, de froid sur la neige, de la neige dans le froid. En janvier cela pouvait passer, car il n'en fait jamais d'autres; mais de la part de février, qui ne doit vivre cette année que vingt-huit jours, c'est ébouriffant, prétentieux, irréfléchi, peu galant pour les dames et encore moins gracieux pour celui qui, à cette saison travaille au grand air. Espérons que ce bon mois de février, ce cadet de calendrier ne prendra pas la chose en mauvaise part, et que, devenu plus sage et surtout plus doux, il donnera au public l'occasion de déposer casque et mitaines, pour reprendre le traditionnel chapeau et feutre et les gants alexandre. Nous l'en supplions, à genoux dans la neige et les mains dans nos poches pour nous réchauffer.

Mais vous verrez que le cruel recevra froidement cette prière et continuera de nous accabler de ses faveurs glaciales. *Quousque tandem?*

Les ours, paraît-il, sont sortis de leur retraite le 2 février, et sont rentrés immédiatement après dans leur antre. Or les sauvages gens experts s'il en fut, et qui connaissent sous le bout du doigt les habitudes et les mœurs de ces animaux rebarbatifs, concluent de ce fait que nous aurons encore, à partir de la date précitée, six semaines ni plus ni moins d'une température sibérienne. Nos lecteurs ne nous en voudront pas de cette prédiction. S'ils ont quelques uns à blâmer pour cela qu'ils s'en prennent aux sauvages, et surtout aux ours dont la vie cassanière, à cette époque, ne présage ainsi rien de bon.

M. Geo. Pelletier vendra au Prix Coûtant, d'ici à deux mois, la balance de son magnifique assortiment de Marchandises. Il se propose de faire de grandes importations au printemps, et pour cela il n'hésitera pas à faire de grands sacrifices pour disposer des marchandises qu'il a en mains. Allez le voir!!

Nous attirons l'attention du lecteur sur l'annonce du Dr. Maillet, qui vendra à l'encan, le 1er mars les animaux et les objets énumérés dans l'annnonce. Les temps étant durs, il donne un an de crédit aux acheteurs, et ceux qui ont besoin d'un bon cheval, d'une bonne vache, etc., feraient bien de se rendre à l'encan au jour et à l'heure indiqués,

LOTERIE
EN FAVEUR DES
Etablissements d'Education à St. Louis.
Grand Avantage!
Tous les Billets sont bons!
Au nombre des Prix, qui seront en aussi grand nombre qu'il aura été vendu de Billets se trouvent un
Beau Cheval Gris valant $190,
et plusieurs objets d'une grande valeur.
PRIX DES BILLETS, 50 CENTINS
M. F. RICHARD, Ptre.

PUBLIC NOTICE
PUBLIC NOTICE is hereby given that a Bill will be presented at the coming session of the Legislature of this Province to alter and amend the law relating to highways, within the Parish of Carleton, in the County of Kent.